

A LA MÊME LIBRAIRIE

- VLADIMIR ARSÉNIEV. — *La Taïga de l'Oussouri*. Mes Expéditions avec le chasseur gold Dersou.
- NICOLAS BAÏKOV. — *Mes chasses dans la Taïga de Mandchourie*. — *Le Grand Van*. La vie d'un tigre de Mandchourie.
- BENGT BERG. — *Le Tigre et l'Homme*.
- Dr F. BLANCHOD. — *Au Paradis des Grands Fauves, Voyage dans l'Est africain*. — *Le beau voyage autour du monde*.
- E. G. BOULENGER, directeur au Jardin Zoologique de Londres. — *Les Singes*. Le gorille. Le chimpanzé. L'orang-outang. Le gibbon. Le babouin.
- J. C. BRASSER, officier de l'armée des Indes Néerlandaises. — *Mes chasses dans la jungle de Sumatra*.
- FRANK M. CHAPMAN, conservateur au Muséum d'Histoire Naturelle de New York. — *La Vie animale sous les tropiques*. Mon observatoire aérien au Barro Colorado de Panama.
- G. CHEMINAUD. — Les bêtes sauvages de l'Indochine. *Mes chasses au Laos*.
- ANTOINE DE LA CHEVASNERIE, membre correspondant du Conseil international de la chasse, délégué du Saint-Hubert Club de France. — *Gibiers et chasses d'Europe*.
- CH. CURRAN, de l'American Museum of Natural History, et CARL KAUFFELD, de la Staten Island Zoological Society. — *Les Serpents*.
- MARCUS DALY. — *La grande chasse en Afrique*. Mémoires d'un chasseur professionnel.
- W. ROBERT FORAN. — *La vie en Malaisie*. Singapour. Malacca. Bangkok. Sumatra. Java. Bali.
- Dr EMILE GROMIER, membre du Comité du Syndicat des Grandes Chasses coloniales françaises, des Amis du Muséum, de la Société d'Acclimatation et du Saint-Hubert Club de France, Lauréat de l'Institut. — *La Vie des Animaux sauvages de l'Afrique*. — *La Faune de Guinée*. — *La Vie des Animaux sauvages du Cameroun*. — *La Vie des Animaux sauvages de l'Oubangui-Chari*.
- H. INGSTAD. — *Mes Chasses dans la Toundra canadienne*.
- GÉNÉRAL GEORGE MAC MUNN. — *Mœurs et coutumes des basses classes de l'Inde*.
- NOR NALLA. — *Souvenirs d'un agent malais*.
- PH. QUANJER, ancien inspecteur de l'Instruction indigène aux Indes néerlandaises. — *Mœurs et coutumes de la Malaisie*.
- EUGÈNE MARAIS. — *Mœurs et coutumes des termites*.
- FRANK MELLAND. — *Les Eléphants d'Afrique*.
- AUDREY MOORE, Honorary Game Ranger. — *La Réserve du Serengeti*. Ma vie parmi les bêtes sauvages du Tanganyika.
- IVAN T. SANDERSON. — *Les bêtes rares de la jungle africaine*. Mon expédition zoologique au Cameroun.
- H. DE WALS. — *La chasse à Java*. Souvenirs d'un chasseur des Savanes.
- C. V. WARREN. — *Dans la jungle de Birmanie*.
- MARQUIS DE WAVRIN. — *Les bêtes sauvages de l'Amazonie et des autres régions de l'Amérique du Sud*. — *Le mystère de l'Orénoque*. Récit d'aventures et d'explorations publié par H. Sardini.

WILLARD C. BUSH

PAHANG

QUATRE ANNÉES D'AVENTURES
DANS LA JUNGLE DE MALAISIE

Avec une carte



PAYOT, PARIS
106, Boulevard St-Germain

1941

Tous droits réservés

XV.

En revenant d'un court voyage sur mer, j'appris qu'on avait vendu mon kaboon à la société qui avait déjà acheté la section N° 2. Je devais me rendre en Johore du nord pour mettre en état Lappan Blas, un domaine récemment acquis par la compagnie.

Quinze jours plus tard, j'arrivais sur les nouveaux lieux, après un dernier voyage à mon ancien kaboon pour emballer mes affaires et prendre congé. Taleb et Mardu Singh voulaient à tout prix m'accompagner, mais j'insistai pour qu'ils restassent au kaboon et continuassent leur travail.

En dépit de son air abandonné, la situation et l'apparence du nouveau domaine me ravirent au premier abord. Il avait été installé depuis plusieurs années, les arbres bien alignés étaient déjà de belle taille. Les bâtiments avaient grand besoin de réparations et on avait laissé la broussaille et le lalang envahir plusieurs blocs. Mais le terrain accidenté, les routes en bon état, l'absence de marécage, me firent espérer que mon séjour en ces lieux serait beaucoup plus agréable que dans le kaboon précédent. Peut-être n'aurais-je pas dû me laisser aller à un tel optimisme.

L'inspection du domaine, le devis des dépenses, l'établissement de nouveaux contrats avec les mandores, qui ne tardèrent pas à apprendre mon arrivée, et mille autres choses me tinrent très occupé pendant quatre mois. Puis je me rendis à Singapour où j'achetai une motocyclette que je fis envoyer par bateau à Batu Pahat. De là, je la montai jusqu'à mon kaboon. J'avais l'intention de visi-

ter tout le pays dès que mon travail me le permettrait. L'étroite route gouvernementale de Singapour au Siam serpentait à travers la jungle épaisse à vingt milles de mon nouveau domaine.

De bonne heure, un samedi matin, un express risla sur les genoux, je partis pour Johore Bahru. C'était ma première aventure à travers la jungle sur une motocyclette. Trois averses diluviennes me trempèrent jusqu'aux os chemin faisant, mais avant d'arriver à destination le soleil torride m'avait complètement séché. Je déposai ma machine au *Sultan's rest-house* et passai une merveilleuse soirée à faire la connaissance des autres Blancs de la localité au club du Civil Service qui se trouvait dans le même édifice. Au courant de la soirée, j'appris qu'on m'avait surnommé « le Dingo », à la suite de certaines de mes aventures qui avaient semblé très imprudentes et d'un risque inutile aux esprits très posés et britanniques de ces fonctionnaires. Quand ils apprirent que j'étais venu à Johore Bahru à motocyclette, ils furent encore plus convaincus de ma folie.

Cependant, le retour s'effectua sans incident, sauf un moment d'émotion. Pendant un violent orage, la foudre frappa un arbre au moment où je passais, ce qui me fit presque tomber de ma machine. Je pensai que si j'avais été blessé et que je sois tombé, je serais resté là pendant des jours avant que quelqu'un me ramassât, car la route était très peu fréquentée.

Deux jours plus tard, tandis que je revenais à mon bungalow pour déjeuner, j'entendis des cris. Regardant dans la direction d'où ils venaient, je fus surpris et ravi de voir avancer vers moi Taleb et toute sa tribu, suivis, à peu de distance, par Mardu Singh et sa troupe de quarante énormes Hindous. Arrivés auprès de moi, ils se confondirent en salutations et je répondis à mon tour par les gestes de bienvenue les plus amicaux. La céré-

monic se termina par un échange de compliments en hindou, en malais et en anglais, qui aurait sans doute semblé ridicule à quelqu'un n'étant pas au courant de nos relations. Mais c'étaient deux indigènes sur lesquels je pouvais compter dans n'importe quelle occasion.

Un mois plus tard, je sentis le besoin de partir de nouveau à motocyclette et, un dimanche matin, je me mis en route avant l'aube pour Johore Bahru, mais cette fois sans fusil.

Hasbrook, d'Ayer Kunig, me héla tandis que je montais les marches peintes d'un blanc éclatant qui conduisaient à la véranda du Sultan' rest-house.

« Venez boire un *stengh* (demi whisky et soda) avec moi, Yank. »

« Merci, mais il est encore trop tôt, Hasbrook. Je prendrai un ginger-beer, je ne bois pas de whisky avant le coucher du soleil. »

« Quelle bêtise! dit-il en riant lourdement, tournant vers moi ses yeux injectés de sang. Regardez-moi! est-ce que j'ai l'air malade? Il faut beaucoup de quinine et de whisky dans ce pays pour ne pas finir à l'hôpital. »

Je l'examinai, il ne me plaisait guère, il était un peu trop bouffi et plutôt grossier.

« Comment êtes-vous venu jusqu'ici? » grommela-t-il.

« A motocyclette! »

Hasbrook écarquilla les yeux :

« A motocyclette? Idiot! Ce n'est pas étonnant qu'ils vous appellent Dingo! A motocyclette! vraiment! Vous ramasserez une belle bûche, c'est moi qui vous le dis, et il hocha la tête d'un air entendu.

Un Européen, son casque blanc brillant sous le soleil, passa en pousse-pousse et fit un geste amical à Hasbrook.

« Vous le connaissez », demanda ce dernier.

Je répondis que non.

« C'est Barry. Il exploite un domaine dans le nord du

Johore; dans vos parages; c'est un brave type, mais un peu piqué. Il a fait la guerre des Boers, et est venu ici faire fortune. Il est de bonne famille. Son père est un chirurgien connu, sa sœur une cantatrice fameuse, sa mère une grande dame. Mais Barry n'est plus maintenant qu'un imbécile! La jungle l'a pris et il n'en sortira jamais! Il pourrait rentrer en Angleterre et vivre comme un gentleman, il a des belles relations et tout ce qu'il faut, mais il ne veut pas. Il ne veut pas faire honte à sa famille. Il dit qu'il ne rentrera chez lui qu'après avoir gagné beaucoup d'argent et pas avant. Il est fier, mais ne veut pas le montrer. Toujours en train d'essayer de réaliser un plan pour gagner beaucoup, mais ça ne marche jamais. Il a probablement un nouveau plan dans la tête maintenant. Ha! ha! ha! » Hasbrook avala une nouvelle gorgée et posa son verre sur le marbre de la table.

« Ce pauvre imbécile mourra probablement ici. Vous devriez aller le voir. Boy! » Mais je me levai et remerciai Hasbrook.

« Pourquoi partez-vous si vite? » demanda-t-il.

« Cent milles de jungle me séparent de mon dîner », répondis-je en descendant les marches et me dirigeant vers ma grosse machine.

Les yeux troubles de Hasbrook me suivirent tandis que je mettais le moteur en marche.

« Ne faites pas l'idiot! me cria-t-il. Il fera nuit noire avant que vous ayez parcouru la moitié du chemin. On ne traverse pas la jungle en moto! »

Je répondis par un sourire en frappant sur mon ⁴⁵ automatique qui pendait à ma ceinture : « Cherrio! Hasbrook! »

Il secoua tristement la tête en se frappant le front du doigt et me regarda partir.

Hasbrook avait peut-être raison : il n'était pas très prudent de traverser la jungle à motocyclette : les chemins

sont étroits avec de nombreux tournants, bordés de chaque côté par la haute jungle. On ne savait jamais ce qui vous attendait au prochain détour. Si l'on tombait de sa machine, on pouvait rester pendant des heures et mourir avant que quelqu'un vînt à votre aide. Et il y avait toujours, naturellement, des tigres et autres gros carnivores en quête de nourriture. Je pensais qu'en ralentissant pour prendre un tournant je risquais de me trouver brusquement nez à nez avec un animal et mes roues de devant enfoncées entre ses deux jambes. Que ferais-je dans ce cas? Impossible de me servir de mon arme! Aussi décidai-je qu'il valait mieux aller à toute allure afin que si un animal, sauf un éléphant ou un rhinocéros, me bloquait le chemin je le frappe de toutes mes forces en lui cassant peut-être le dos ou le cou, ce qui le mettrait hors de combat.

Naturellement, si je me jetais à toute allure sur un éléphant, je m'écraserais comme une mouche contre un mur. Mais cela vaudrait mieux que d'être écartelé ou piétiné par l'énorme animal.

En sortant de Johore Bahru, j'ouvris l'échappement des gaz et le moteur se mit à ronfler tandis que je filais à cinquante milles à l'heure. Une énorme paire de lunettes de couleur me protégeait des insectes et de la lumière du soleil, et je tenais les lèvres serrées pour que rien ne m'entrât dans la bouche. Crane, de Selangor, avait ouvert la bouche inopportunément alors qu'il roulait en motocyclette et avait avalé une espèce d'abeille qui l'avait piqué dans la gorge; l'enflure l'avait étouffé et on l'avait retrouvé mort sur la route quelque temps plus tard.

A vingt milles au nord, je pris un tournant à quarante-cinq milles à l'heure et devant moi, où le chemin était encaissé entre deux hauts talus, je vis, sur la terre rouge, du côté droit, une grande quantité d'argile blanc. Je suivis des yeux la ligne blanche qui coupait la route : c'était

la trace d'un gros animal et elle remontait sur le talus de gauche, situé à six pieds au-dessus de la route. Ce que j'aperçus alors me coupa la respiration.

Un énorme rhinocéros se tenait debout, me tournant le dos. Tout se passa plus vite que je ne pourrais le dire. En m'entendant, il tourna son horrible museau cornu vers la droite et je le vis s'élançer sur moi : j'allais trop vite et j'étais trop près pour m'arrêter. Je me lançai à plein gaz et je passai comme une flèche à dix pieds de lui, l'entendant galoper. Mais je ne m'arrêtai pas pour voir si j'avais tordu sa défense. Un rhinocéros peut couper la jambe d'un éléphant.

XVI

Une après-midi, peu de temps après ma rencontre avec Hasbrook, j'enfourchai ma moto et, un express rifle sur les genoux, je me mis en route pour aller voir Barry. Perché sur une hauteur, à plusieurs milles de la route de Johore, un petit sentier conduisait au bungalow.

Quand je m'arrêtai pour garer ma motocyclette, j'aperçus, debout sur le seuil d'un des bâtiments, une jeune femme malaise qui me fixait, les yeux dardés sur moi. C'était une petite créature au visage plat comme une planche, et au teint acajou. Le première pensée qui me traversa l'esprit fut : comment un homme peut-il supporter la présence d'une femme aussi laide et à l'air si désagréable? La façon même dont elle me regardait m'irritait, bien qu'elle n'eût pas ouvert la bouche ni même cligné de l'œil. Elle m'examinait des pieds à la tête, remarquant le gros revolver qui pendait à mes côtés et le lourd fusil que je tenais à la main. Elle avait un air de défi, semblant me demander ce que je voulais et dans